

un prix inférieur à la valeur réelle ; et ensuite que, pour les petites faillites, qui sont le plus grand nombre, les frais de séquestre, d'inventaire, de liquidation et de réalisation, absorberont souvent la majeure partie de la somme réalisée.

Entre ces deux chiffres, celui du gouvernement : un tiers, et celui des banquiers, deux tiers, nous serions certainement en faveur de celui du gouvernement. Mais l'on a proposé un chiffre de transaction auquel nous nous rallierons, celui de la moitié.

Mais puisque, en définitive, le juge aura encore la discrétion de refuser l'homologation de la décharge, malgré le paiement de cinquante pour cent des créances ordinaires et de l'intégralité des créances privilégiées, nous voudrions qu'il fût bien entendu que le juge aurait également la discrétion de l'accorder, si la totalité des dividendes payés n'atteignait pas tout à fait ce chiffre, lorsqu'il lui paraîtrait que la modicité des dividendes ne proviendrait pas de la faute du failli.

Ou bien encore nous accepterions un minimum des deux tiers pourvu que cette proportion soit établie entre la totalité du chiffre réalisé et la totalité du passif, privilégié et ordinaire.

Autrement, il pourrait arriver que la liquidation rapporte une somme brute égale au montant du passif, mais que, après avoir payé les frais de liquidation, et après avoir désintéressé intégralement les créanciers privilégiés, il ne restât pas assez pour payer aux créanciers ordinaires les deux tiers de leurs créances. De sorte que, après que la liquidation aurait établi que le failli possédait, au moment de l'émission de l'ordonnance de séquestre, assez de propriétés pour désintéresser intégralement tous ses créanciers, le failli se trouverait cependant dans l'impossibilité d'obtenir une décharge.

C'est une injustice qu'il faut éviter avec soin quand même il faudrait pécher un peu, au contraire, par trop d'indulgence.

LA MONNAIE DE CARTE DU CANADA

Bien des sortes de monnaie ont cours dans le monde. L'or, l'argent, le cuivre, le fer, soit en pièces monnayées, soit en lingots ; le cuir marqué, le papier marqué, les tailles de bois, les coquillages de différentes sortes, les fourrures, la soie, la toile de coton, de grandeur et qualité dé-

terminées, ont été et sont encore en usage dans le monde, comme monnaie courante, comme étant des objets représentant d'une manière commode et facile à négocier, la propriété de tout genre.

Plusieurs de ces sortes de monnaie ont eu cours en même temps dans le même pays. L'or, l'argent, le cuivre et le papier marqué sont employés comme monnaie courante en Europe et en Amérique, dans l'Inde, c'est l'or, l'argent, le cuivre et des coquillages ; en Chine, l'argent, le cuivre, et la soie. Dans certaines parties de l'Afrique, c'est le cuivre, le coton en pièces, et la piastre d'argent. Sparte avait une monnaie de fer. A Carthage, la monnaie consistait en morceaux de cuir estampés. Monnaie de métal, coquilles, tissus, cuir et papier, la matière première en est passablement variée." Ces lignes sont empruntées à un ouvrage récent d'un écrivain financier. Elles font naître la question : Qu'est-ce donc que la monnaie ?

La monnaie de papier peut être divisée en deux classes : le papier-monnaie et le papier représentant de la monnaie. La première classe, papier-monnaie, comprend les billets auxquels un gouvernement attribue la qualité de monnaie et qui ne sont pas nécessairement rachetables en espèces, tandis que la seconde classe renferme les billets émis par l'état ou par des corporations qui sont rachetables en espèces, sur présentation. L'une est simplement une création du pouvoir politique, l'autre représente des engagements ou des opérations commerciales. La première classe, étant décrétée monnaie légale, doit être acceptée en libération de toute dette ; l'autre à moins d'être décrétée monnaie légale par l'état, peut être acceptée ou refusée à la discrétion du créancier. La circulation actuelle des Etats-Unis appartient à la première catégorie et celle du Canada à la seconde.

On se tromperait fort si l'on s'imaginait que la monnaie fiduciaire, la monnaie fictive ou de papier est une invention moderne. On la trouve en usage, sous différentes formes : cuir estampé, fer, étain ou papier, à Carthage, à Sparte, à Rome, en Chine, dans l'Inde, bien avant l'ère chrétienne. Les anciens connaissaient aussi bien que nous le peu de solidité d'une circulation non rachetable. Il leur fallait une monnaie possédant une valeur intrinsèque, comme la monnaie d'or, d'argent ou de cuivre. Les pièces de soie ou de coton étaient également de la mon-

naie ayant une valeur intrinsèque. Les coquilles étaient aussi une valeur réelle ; les wampapeays et les couris étaient recherchés pour leur beauté, la richesse et la variété de leurs couleurs : ils avaient le même genre de valeur qu'ont aujourd'hui pour nous les pierres précieuses. Mais le cuir estampé, les tailles de bois, les morceaux de fer ou de cuivre n'en avaient pas ; c'était une monnaie fictive n'ayant que la valeur qui leur était attribuée par le pouvoir politique.

Les Chinois avaient une monnaie de papier faite de l'écorce intérieure du mûrier. Cette écorce était pilée dans un mortier, puis la pâte étendue en feuilles, séchée et découpée en petits carrés sur lesquels un fonctionnaire du gouvernement apposait sa signature accompagnée du sceau rouge de l'empereur. Ces petits carrés ou cartes, ayant ainsi un caractère authentique, étaient mis en circulation par le gouvernement et avaient cours dans toute l'étendue de l'empire. La contrefaçon était punie de mort, et la peine de mort également était appliquée à tout refus de les recevoir en paiement d'une dette ou de marchandise. Mais leurs philosophes avaient bien saisi la vraie théorie du papier-monnaie. L'un d'eux écrivait : "On ne devrait jamais donner au papier la valeur de l'argent ; le papier ne devrait être qu'un signe, qu'une représentation d'articles ayant une valeur réelle, tels que les métaux ou les denrées, qui devraient être livrables à demande sur présentation de ce papier ; c'est la véritable origine du papier-monnaie ; mais lorsque le gouvernement s'imagina de lui donner une valeur absolue, il perdit complètement de vue l'intention originaire et la vraie théorie."

Chaque pays avait son unité monétaire qui consistait généralement en une des principales productions du pays, de tel poids, mesure ou nombre. Dans quelques pays c'était la soie ou le coton, dans d'autres le fer ou le grain, souvent c'était un mouton ou un bœuf.

L'unité monétaire en Russie dans les premiers siècles consistait en peaux ou en fourrures qui circulaient comme monnaie ; mais pour éviter l'inconvénient de transmettre de l'un à l'autre des articles aussi encombrants, le gouvernement conçut l'idée de couper un petit morceau de chaque peau, comme une sorte d'échantillon, que l'on se passait de la main à la main et sur la représentation duquel la peau devait être livrée au porteur. Mais dans ces temps primitifs, il